Comment prier ?

Les disciples ont demandé à Jésus « Apprends-nous à prier » (Luc 11,1) et il leur a enseigné la prière dite du « Notre Père ».

C’est donc à un Père que nous nous adressons en priant. Cette animation permet de travailler cette notion avec les enfants : comment on s’adresse à Dieu ? Pour d’autres idées, voir l’article « Notre Père »

Contexte initial

L’animation a été proposée lors de la première rencontre d’une année d’école biblique ayant pour thème la prière du *Notre Père*, pour les enfants (7-11 ans) des paroisses EPUdF de Beaucaire-Tarascon et du Pays d’Arles. Les réponses des enfants ont par la suite été transformées en spectacle de Noël. Je partage les deux étapes de l’animation, qui peuvent se vivre de manière indépendante : la première partie pour faire réfléchir comment on s’adresse à Dieu, la deuxième partie pour animer une fête de Noël avec un spectacle qui reprend les paroles des enfants (ce qui facilite leur travail de mémorisation).

Animation partie 1 : comment s’adresser à Dieu ?

– ***En amont*** de la rencontre, préparer des papiers avec plusieurs types de personnages, par exemple : Président de la République, Gendarme, Magicienne, Juge, Maîtresse d’école, Père Noël, Père.

– Mettre un papier au milieu de la table/du cercle et demander aux enfants de s’exprimer : ***Qu’aimeriez-vous dire à telle personne si vous pouviez la***

rencontrer ? Il est important d'utiliser le verbe « dire » – et non pas « demander » par exemple – pour faire plus tard le lien avec la prière, qui n'est pas faite uniquement de demandes !

Variantes : Il est aussi possible de mettre en scène les personnages (en se déguisant) ou d'introduire chaque personnage par une histoire du style « Imaginez, vous êtes à Paris et vous regardez un défilé. Vous voyez de loin déjà arriver le Président de la République et d'un coup, quand il est tout proche, il s'arrête juste devant vous. Il n'y a que la barrière de sécurité qui vous sépare de lui. Que lui diriez-vous ? »

– ***Noter les réponses***, surtout si vous voulez en faire un spectacle après.

– ***Échange avec les enfants*** après l'expérience : Est-ce que vous avez posé des questions ? Ou plutôt fait des demandes ? Est-ce que les prises de paroles étaient introduites par un « Bonjour » ? Est-ce que vous avez exprimé de la reconnaissance ?
Dans notre groupe, la plupart des prises de paroles étaient des demandes et d'autres questions. Un seul « bonjour », un seul « merci ».

– ***Lien avec la prière*** : Si nous nous adressons à Dieu dans la prière, est-ce qu'on peut lui dire la même chose que ce qu'on aurait voulu dire aux personnages de tout à l'heure ? Pour moi, la prière est un dialogue avec Dieu. Dans nos prières il en est peut-être un peu de même que dans nos expressions spontanées. Par rapport à ce qui est sorti de notre groupe : peut-être qu'en priant, nous exprimons envers Dieu aussi : un peu de politesse pour nous adresser à lui, de temps en temps un « merci » et puis beaucoup de questions ? Dieu écoute nos questions. Il écoute aussi quand nous lui parlons, quand nous lui racontons ce qui nous fait plaisir dans la journée ou ce qui ne va pas. Mais n'oublions pas qu'avant cela, il a aussi plein de choses à nous dire. Jésus, quand ses disciples lui ont demandé de leur apprendre à prier, leur a proposé une prière qui commence en disant « Notre Père ». On peut donc parler à Dieu comme à un père et lui confier beaucoup de choses de notre vie, comme un confident.

Animation partie 2 : spectacle de Noël à partir de la réflexion sur la prière

Dans notre contexte il y avait 6 enfants qui ont joué le spectacle, un acteur adulte,

un narrateur et moi-même (pasteur/célébrant).

SPECTACLE DE L'ÉCOLE BIBLIQUE

Télécharger le spectacle en version PDF.

Pasteur/célébrant. Écoutons maintenant le spectacle des enfants de l'école biblique. A la rentrée nous leur avons demandé ce qu'ils aimeraient dire au Président de la République, à la maîtresse ou au maître de l'école, etc. C'était une façon d'introduire le thème de la prière. Car, en priant, nous parlons à Dieu. Mais alors, quand on prie, est-ce qu'on s'adresse à Dieu comme à un président, comme à un maître d'école ou est-ce que c'est encore différent ? Faisons le test avec eux…

Scène 1

Narrateur : Et si Dieu était… Un président de la République
Acteur adulte arrive déguisé comme président
Enfant 1 : Donnez-moi beaucoup d'argent ! Ah, j'en donnerai un peu pour la paroisse aussi !
D'ailleurs, j'aimerais aller sur la lune. Vous le savez bien… Vous n'aurez pas des tuyaux pour arranger cela !
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : Entre chaque petite scène nous écouterons de la musique, le chant de la chorale ou nous chanterons…

Chorale

Scène 2

Narrateur : Et si Dieu était… Policier
Acteur adulte arrive déguisé comme policier
Enfant 2 : Bonjour ! Parfois j'aimerais vous voir un peu plus souvent… D'ailleurs, je peux pas essayer votre costume ?
Et, petite question, vous ne pourriez pas juste tuer tous ceux qui m'embêtent ? Le monde serait peut-être meilleur ?
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : Ah, la paix sur la terre… Qui ne le souhaite pas ? Par les

croisades, les chrétiens ont essayé d'éliminer tous ceux qui ne se conforment pas à leur religion. Mais cela n'a pas donné plus de paix. Nous n'avons toujours pas vraiment trouvé les clés pour un monde pacifié. En tout cas, la violence du plus fort n'amènera jamais la paix. Dieu qui arrive comme un petit enfant, un faible, en est une belle illustration. Alors, chantons à la gloire de Dieu.

Chant d'assemblée : Arc-en-ciel N°375 « Gloire à Dieu au plus haut des cieux »

Scène 3

Narrateur : Et si Dieu était… un magicien
Acteur adulte arrive déguisé comme un.e magicien.ne
Enfant 3 : Dis, je ne pourrais pas essayer ta baguette ?
Ah, moi, je veux essayer de la casser !
Enfin, si ça peut faire apparaître des Xbox et Nintendo, c'est pas mal aussi…

Enfant 4 : Tu peux m'envoyer sur une île où il n'y a que des animaux et moi ?
Ou simplement, j'aimerais bien que tu m'apprennes des tours de magie pour le faire moi-même.
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : Les magiciens et leurs pouvoirs magiques… Est-ce des pouvoirs hors de commun que nous attendons de Dieu ? Du temps de Jésus, beaucoup de gens le suivaient pour les miracles qu'il faisait. Jésus en guérissait beaucoup, mais parfois aussi il faisait bien savoir que ce n'est pas pour de la magie qu'il était venu sur la terre… qu'il y avait une réalité spirituelle, plus profonde à découvrir dans sa présence.
Mais ne nous éloignons pas du sujet. Pour le moment, nous allons partir dans les étoiles…

Chant de chorale : « As-tu compté les étoiles ? »

Scène 4

Narrateur : Et si Dieu était… un juge
Acteur adulte arrive déguisé en juge
Enfant 5 : Juste pour vous dire, j'ai quelques propositions à vous faire pour mettre des gens en prison. Ça peut marcher ?

Au moins ceux qui m'embêtent… pour les autres on verra plus tard.
Ou est-ce qu'on y envoie seulement les gens qui font des trucs graves ?
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : Une surprise musicale… ouvrez grand vos oreilles !

Musique par Enfant 3

Scène 5

Narrateur : Et si Dieu était… un maître d'école ?
Acteur adulte arrive avec des livres d'école sous le bras, éventuellement craies…
Enfant 3 : Je peux tricher ?
Enfant 6 : Ou pouvez-vous me donner 20/20 partout sans tricher ?
Enfant 2 : Ou des exercices plus faciles peut-être…
Enfant 1 : Dans tous les cas ça revient au même, non ?
Enfant 4 : Plus de récréation, cela nous conviendrait bien aussi.
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : Ah, l'école, ça en inspire des discussions ! Voilà un chant pour enfants que nous allons écouter « A l'école de Jésus ».

Musique en vidéo : « A l'école de Jésus »

Scène 6

Narrateur : Et si Dieu était… le Père Noël ?
Acteur adulte arrive déguisé
Enfant 2 : Tant qu'à faire… un peu plus de cadeaux à Noël, ça ne me dérangerait pas.
Enfant 6 : En tout cas, merci déjà pour tous les cadeaux de tout le monde sur la planète
Et pour être plus précis pour cette année, j'aimerais bien une DS avec Jurassic World. Mais s'il n'y en a plus, le modèle Nintendo pourra aussi faire l'affaire.
Enfant 4 : Moi, ça serait plutôt un lapin nain…
Acteur adulte sort

Pasteur/célébrant : C'est encore à vos oreilles d'être attentive…

Musique par catéchumènes

Pasteur/célébrant : Jusque-là, nous n'avons entendu que des questions que les enfants souhaitent poser aux uns et aux autres. Sans oublier le « bonjour » par-ci ou par-là. Si, si, ils sont polis ! Petite interrogation : dans nos prières il en est peut-être de même : un peu de politesse pour nous adresser à Dieu et puis beaucoup de questions ? Oui, Dieu écoute nos questions. Il écoute aussi quand nous lui parlons, quand nous lui racontons ce qui nous fait plaisir dans la journée ou ce qui ne va pas. Mais n'oublions pas qu'avant cela, il a aussi plein de choses à nous dire. Place à la dernière scène.

Scène 7 (scène finale)

Narrateur : Dieu souhaite être pour nous : un père
Acteur adulte rentre avec la grande Bible et en aube
Tous : Notre Père qui es au cieux…
Acteur adulte : Mes enfants, le cadeau que je vous donne, c'est mon Fils Jésus. Oui ça fait un moment, bien avant que vous soyez nés je vous ai donné ce cadeau. Voici comment ça s'est passé.

Acteur adulte lit dans la grande Bible (Luc 2) :

[C'était à l'époque de] l'empereur Auguste [qui] donna l'ordre de recenser tous les habitants de l'empire romain.
Ce recensement, le premier, eut lieu alors que Quirinius était gouverneur de la province de Syrie.
Tout le monde allait se faire enregistrer, chacun dans sa ville d'origine.
Joseph lui aussi partit de Nazareth, une ville de Galilée, pour se rendre en Judée, à Bethléem, là où était né le roi David ; en effet, il était lui-même un descendant de David.
Il alla s'y faire enregistrer avec Marie, sa fiancée, qui était enceinte.
Pendant qu'ils étaient à Bethléem, le jour de la naissance arriva.
Elle mit au monde un fils, son premier-né. Elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une mangeoire, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans la salle destinée aux voyageurs.

Voilà un magnifique cadeau, dont vous pouvez essayer à comprendre le sens petit à petit…

Mais j'ai compris tout à l'heure que vous aimez bien poser plein de questions et faire vos demandes. Je n'y réponds pas forcément, même si j'écoute tout. C'est

que je suis là pour tout le monde et je ne peux pas vous favoriser par rapport à d'autres.
Parfois les demandes que je reçois sont opposées : seule sur une île avec les animaux mais peut-être que les animaux n'ont pas envie ?
Et pour les Nintendo, avez-vous pensé aux usines qui parfois exploitent des matériaux rares pour fabriquer tous ces appareils ?
Avant tout, je cherche à vous donner grâce et pardon et bienveillance. Car, mes chers enfants (petits et grands), je crois que vous en avez beaucoup besoin.
Mais allez, pour le moment, fêtez juste l'arrivée de mon fils dans ce monde, une petite graine d'une grande espérance qui a déjà bouleversé tant de choses dans ce monde !

Chant d'assemblée : All 32/19 – Arc 353 « Humble et doux Jésus » (3 strophes)

Crédits : Marlies Voorwinden, pasteure EPUdF de Beaucaire-Tarascon et du Pays-d'Arles, janvier 2022- Point KT

Liberté et déconfinement en prédication dialoguée

Le 4 juillet 2021, à la paroisse de Marly-le-Roi et environs, la pasteure Christina Weinhold et les catéchumènes ont proposé un culte autour des 10 commandements et la question de la liberté.

La prédication est un dialogue avec la Mme la modératrice, Mme Liberté, M. Castex, M. Grognon et Moïse. Les quatre derniers participent à un débat à la télé, présenté par Mme la modératrice, où ils sont les invités.

Modératrice : Mesdames, Messieurs, Bienvenus à ce débat : Déconfinement – enfin la fin des règles ? Merci d'être avec nous. M. Castex*, je m'adresse à vous. Le gouvernement a mis en place un grand nombre de règles sanitaires diverses et variées durant cette année. Comment est-ce pour vous d'essayer de discerner au mieux les mesures à appliquer ?

M. Castex : Écoutez, je le dis franchement, et je vais être court, et permettez-moi de vous dire… Cette année n'a pas été toujours facile, nous avons dû faire des sacrifices, les mesures en vigueur n'étaient pas toujours évidentes, hélas je le sais, notamment pour notre jeunesse *(Tout le monde hoche la tête).* Mais c'était nécessaire. Il fallait bien prendre des mesures pour freiner la pandémie et pour éviter encore plus de victimes. C'est aussi une question de solidarité au sein de notre société.

Modératrice : Justement, nous avons invité d'autres personnes pour en discuter. Je vous présente Mme Liberté.

Mme Liberté : Bonjour !

Modératrice : M. Grognon

M. Grognon : Mhpff, salut !

Modératrice : Et M. Moïse. Merci d'avoir fait le long chemin jusqu'à nous.

Moïse : Merci à vous. Ne vous souciez pas. Je suis entraîné et j'ai l'habitude de marcher longuement.

Modératrice : Je commence avec M. Grognon. On vous a pas mal entendu sur les réseaux sociaux ces derniers mois. Si je peux résumer, M. Grognon, vous n'étiez pas très content avec toutes ces règles, non ?

M. Grognon : Mais comment voulez-vous que je sois de bonne humeur ? « Fais pas ci, fais pas ça. » C'est énervant. Et en plus on vous change cela si souvent qu'on ne se repère plus. Jusqu'à ce que l'on ait compris le nouveau règlement, il est si tard que l'on ne peut plus sortir, car c'est déjà l'heure du couvre-feu ! Je veux qu'on me redonne ma liberté, basta.

Modératrice : Mme Liberté, vous voulez réagir ?

Mme Liberté : Je veux bien. Oui, j'entends souvent des personnes parler de moi, parler au nom de la liberté. Mais vous voyez, ce n'est pas aussi simple. Quand M. Grognon dit qu'il souhaite avoir « sa liberté », c'est qu'il souhaite que tout se passe comme il le veut, lui. Ce n'est pas aussi simple. J'ai grandi dans une famille nombreuse et je sais que c'est plus complexe que cela. J'ai plusieurs sœurs : Responsabilité, Solidarité, Communauté, Autonomie, Empathie, Tolérance.

Modératrice : Beaucoup de féminité dans votre famille !

Mme Liberté : C'est vrai. Mais nous avons aussi des frères : Respect et Devoir par exemple. Et comme nous avons grandi ensemble, je n'avais jamais l'impression que je puisse exister toute seule. J'ai ma place parmi les autres.

M. Grognon : Ah, et Soumission et Censure, ne seraient-ce pas vos tantes, par hasard ?

Mme Liberté : Pas du tout. Je ne me soumets pas, mais parfois j'accepte des contraintes pour le bien de plus de personnes. J'aurais envie parfois de rouler à grande vitesse… mais je peux accepter une limitation de vitesse car je sais que le contraire serait dangereux. Ai-je dit que je suis mariée à Raison ? Il m'aide parfois à distinguer entre une envie personnelle et une liberté ouverte à tout le monde.

Modératrice : Merci Mme Liberté. M. Moïse. Comment vivez-vous ce débat ? Est-ce étrange à entendre pour vous, qui venez d'une toute autre époque ?

Moïse : Oh, pas du tout. Je m'y reconnais tout à fait. J'avais l'honneur, envoyé par Dieu, de faire sortir tout un peuple de l'esclavage vers la liberté. Je m'attendais, une fois sorti de là, à être entouré par des personnes joyeuses et

reconnaissantes… mais non. Peu après avoir goûté à la liberté, nombre d'entre eux commencèrent à se plaindre : pas assez à boire, pas assez à manger, la peur de manquer, quoi, la peur d'un lendemain incertain. Avec leurs contraintes ils avaient aussi perdu leurs repères.

M. Grognon : Ils étaient en plein désert, si je me souviens bien. Il y a mieux pour vivre sa liberté.

Moïse : Oui, bien sûr que le cadre n'était pas facile. Mais malgré tout ils n'avaient plus à avoir peur des bourreaux ou d'un travail dur et dangereux. Le reste était à faire et à organiser, à organiser par nous-mêmes et à l'aide de Dieu. Personne entre nous n'était préparé à cette liberté d'organiser notre vivre ensemble. On avait besoin d'un manuel, des instructions : chez vous, dans vos librairies, on donnerait peut-être le titre : La liberté pour les nuls.

Modératrice : Oui, dites-nous un peu plus de cette œuvre que vous avez reçue. Pas trop de pages pour porter tout cela avec vous, j'imagine ?

Moïse : Que deux tables. Mais cela a tout même son poids. L'idée est aussi simple que géniale : ce sont 10 paroles, comme les doigts sur nos deux mains. Une fois apprises par cœur, on peut les réviser avec les doigts. Et le système aussi est bien pertinent et n'a rien perdu de son actualité. Au lieu de se perdre dans des règles détaillées, les 10 paroles donnent des principes. A chaque groupe qui veut vivre d'après ses règles de définir comment les interpréter dans tel ou tel contexte.

Modératrice : Vous avez certainement un exemple pour nous ?

Moïse : Oui, par où commencer ? Mmmhhh voyons, par exemple un principe est de dire : « Dieu t'a donné la liberté, alors ne te soumets pas de nouveau à un autre Dieu ou idole. »

M. Grognon : M. Moïse, nous vivons dans une démocratique laïque. Ici tout le monde a la liberté de choisir sa religion.

Moïse : Faites. Choisissez votre religion, puisque vous êtes libres de faire. Mais mon Dieu donne un avertissement et j'y adhère : Attention, aucune religion ne doit vous soumettre de nouveau. Personne n'a le droit de vous enlever cette liberté acquise. Et d'ailleurs ce n'est pas une question de religion uniquement. Les « dieux et idoles » de nos jours peuvent avoir différents visages. J'ai vu des

personnes tout sacrifier et soumettre toute leur existence pour un peu plus de succès ou de fortune. La liberté est un cadeau. Mais souvent nous sommes, nous-mêmes, les premiers à nous mettre des pressions et des obligations plus que nécessaires. J'insiste : ce principe n'a rien perdu de son actualité.

Modératrice : C'est passionnant mais le temps passe vite. Nous arrivons vers la fin. Je reprends notre titre : Déconfinement – enfin la fin des règles ? D'après vous, les règles cela ne connait pas de fin, mais des évolutions ?

Moïse : Absolument. Ces 10 paroles, ces 10 principes pour vivre ensemble, nous en aurons toujours besoin. Et on aura toujours besoin de discuter comment les interpréter et appliquer.

M. Grognon : Ah, je n'aime pas ça…

Mme Liberté : Moi ça me va, et à mes frères et sœurs aussi.

Modératrice : Merci à vous quatre d'être venus. Merci à vous d'avoir suivi jusqu'au bout.

Vous pouvez retrouver le culte dans son ensemble sur le site de la paroisse : ici

Crédit : Marlies Voorwinden (EPUdF) – Point KT

La mission – animations du cinquantenaire du Défap

Pour célébrer son cinquantenaire (septembre 2021), le Défap service missionnaire a sorti plusieurs animations autour de la mission et de son histoire.

– Un escape game (jeu de rôle où une équipe doit résoudre une énigme avec des indices trouvés petit à petit dans un temps donné), disponible en téléchargement en version « jeu de société » : ce jeu est un jeu coopératif pour des groupes de 1 à 4 joueurs, destiné aux personnes de 12 ans et plus. Il faut compter environ 1 h 30 pour y jouer.

– Une proposition pour réfléchir, un témoignage, une animation et une célébration à partir de différents verbes (chaque mois de l'année 2021 un nouveau dossier est disponible) : Les verbes de la mission.
Les verbes proposés sont : Envoyer – Accueillir – Rencontrer – Enseigner – Écouter – Traduire – Partager – S'entraider – Soigner – Communier.
De quoi animer un parcours catéchétique ou intergénérationnel !

Crédit Marlies Voorwinden, (EPUdF) Point KT

Lire un texte biblique… oui, mais comment ?

Que c'est agréable quand quelqu'un nous propose une animation sur un texte biblique ou une prédication… Oui, mais il arrive dans la vie (au plus tard après la confirmation) que nous sommes confrontés à un texte biblique sans avoir de catéchète ou de pasteur à nos côtés pour nous proposer une lecture. Que faire alors d'un texte biblique ?

L'animation suivante s'adresse aux ados, mais peut aussi se faire entre adultes.

L'idée est de proposer un texte biblique et plusieurs interprétations (prière, lecture historique, prédication, lecture symbolique…) en imprimant chaque lecture sur une feuille. On peut déposer les feuilles sur des tables ou les coller sur un mur.

Dans l'exemple à télécharger, le texte biblique est celui de 1 Rois 19.

Chaque participant lit à son rythme le texte biblique et les différentes propositions en répondant aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que m'apporte chacune de ces lectures ?
- Est-ce que j'aimerais recevoir cet apport plus souvent ?
- Comment pourrais-je le recevoir (seul, en groupe, en famille, à l'Église…) ?

VARIANTE 1
Avant de lire le texte biblique et les différentes lectures interprétatives sur les feuilles, il est possible de procéder à une lecture à haute voix du texte biblique, puis de poser ces questions au groupe :

- *Qu'est-ce que vous comprenez de ce texte ?*
- *Est-ce que ce texte apporte quelque chose à votre vie ?*

Après l'activité décrite plus haut, il est possible de reposer les mêmes questions et de demander si la lecture des propositions a changé quelque chose :

- *Est-ce que votre réponse a changé ?*

Pour discuter ensuite, en fonction des réponses, où l'on peut trouver pour soi-

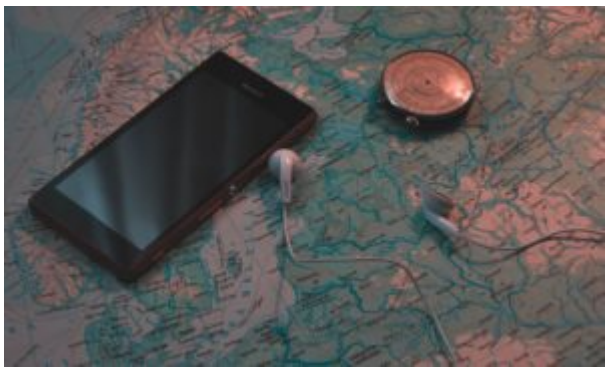
même l’apport souhaité pour nous aider à lire les textes bibliques.

VARIANTE 2
Après avoir fait cette animation, il est possible de réfléchir avec le groupe à d’autres « usages » du texte biblique que ceux qu’on a vus.

- Pour les textes de l’Ancien Testament, il y a par exemple les commentaires rabbiniques.
- Les textes bibliques sont repris dans la peinture, la littérature et peuvent ainsi servir des buts très variés !

Crédits : Marlies Voorwinden (EPUdF), Point KT

Le KT dont tu es le héros !



La paroisse réformée de Môtier-Vully (Suisse) a mis en ligne une proposition de catéchèse interactive (à faire seul ou en petits groupes) pour des ados : le voyage musical.

Il s’agit de suivre les propositions à l’écran, d’écouter des musiques et de choisir sa réponse parmi trois ou quatre réponses proposées, pour faire avancer le voyage… On peut y jouer une seule fois, mais aussi reprendre le même lien et donner d’autres réponses, pour voyager autrement.

Pour aller sur le site : Catéchisme, le voyage musical

Bon voyage !

Crédit : Marlies Voorwinden (EPUdF) – Point KT

Memory sur le baptême

Que ce soit en famille, à la maison, en préparation du baptême ou lors d'une séance d'école biblique, ce memory permet sous forme de jeu d'aborder plusieurs enjeux du baptême et d'y réfléchir avec les enfants.

Télécharger les cartes du memory.

Pour préparer le jeu :

1. Le plus simple est d'imprimer les deux pages du document sur deux feuilles un peu épaisses, ce qui empêche de voir à travers.
2. Puis de découper les différentes cartes.
3. Si le papier n'est pas assez épais, vous pouvez coller les cartes sur du carton, en faisant attention que le dos des cartes soit identique pour toutes les cartes.

Pour jouer au memory :

1. Vous mettez toutes les cartes sur la table, face cachée.
2. Le premier joueur retourne deux cartes. Si l'image et le texte correspondent il peut garder les deux cartes, sinon il les retourne sans les changer de place.
3. Les joueurs suivants essaient chacun.e leur tour de trouver des paires, jusqu'au moment où toutes les paires ont été trouvées.
4. Dans la mesure où il n'y a pas beaucoup de cartes, il est conseillé de ne pas appliquer la règle habituelle du memory à savoir qu'un joueur qui a trouvé une paire peut rejouer.

Variantes

- Pour les jeunes joueurs, il est possible de jouer uniquement avec les images, en imprimant deux fois la première page. Vous pouvez alors oralement expliquer les images et leur lien avec le baptême.
- Pour augmenter le nombre de cartes, il est possible d'imprimer deux fois les deux feuilles et de trouver des paires non pas « image/texte » mais « image/image » ou « texte/texte ».

BON JEU !

Crédit : Marlies VOORWINDEN, EPUdF -Point KT

Dieu et le hasard

En quatre étapes, les adolescents sont invités à découvrir les théories du complot, le conspirationisme, de plus en plus présents dans notre société.

1re étape de la réflexion : une vidéo qui présente une théorie de complot

A chaque crise le nombre de théories du complot augmente… La crise actuelle, dans une période où les réseaux sociaux jouent un rôle important, voit le nombre de telles théories augmenter de manière exponentielle.

La vidéo sous ce lien présente une théorie de complot qui est inventée de A à Z par des lycéens pour montrer et décrypter ses mécanismes. Très instructif pour visualiser et échanger avec des adolescents.

2e étape de la réflexion : un article dans l'hebdomadaire « Réforme » du 16 juillet 2020

Titre : « La mécanique bien huilée du conspirationnisme »
Auteur : Louis FRAYSSE
Citations
« Parler de 'complots' n'a rien d'une aberration, car leur existence est avérée dans l'histoire, relève Julien Giry, chercheur en science politique à l'université de Rennes 1. En revanche, l'appellation 'théorie du complot' me semble être un faux ami. Le propre d'une théorie scientifique est en effet d'être réfutable, ce qui n'est pas le cas des théories du complot où tout est mensonge, sauf l'hypothèse centrale : l'existence même du complot. Je préfère parler de 'conspirationnisme', qui évoque un système de pensée où tout événement peut être intégré à une sorte de mégacomplot universel. »

« Davantage que la construction longuement réfléchie d'une critique, le conspirationnisme s'apparente plutôt à un 'réflexe interprétatif', note Aurélie Ledoux (1). En témoigne, pour ne prendre qu'un exemple, la rapidité foudroyante avec laquelle les thèmes complotistes apparaissent lorsque survient un événement majeur. En janvier 2015, les premières rumeurs complotistes étaient ainsi apparues sur Internet moins d'une heure après la fusillade à Charlie Hebdo – les conspirationnistes disposent donc d'un appareil rhétorique prêt à être promptement mobilisé. Le conspirationnisme, par ailleurs, ne laisse aucune place au hasard, avance la philosophe : 'Il considère que tout ce qui arrive possède une signification cachée qu'un regard perçant pourra atteindre.' S'il n'y a pas de hasard, c'est que tout est intention. Les complotistes, résume Aurélie Ledoux, n'admettent pas qu'un événement ait lieu indépendamment de la volonté, généralement perverse, de quelques hommes tout-puissants. L'espèce humaine a une très mauvaise appréhension du hasard, on le voit avec les nombreux biais cognitifs dont nous sommes tous victimes, précise Loïc Nicolas. »

Pour faire découvrir l'article aux jeunes, il est possible d'utiliser le texte à trou du document joint ici Article Réforme à trous – hasard

Quelques remarques sur l'article

- Dans cet article le terme « conspirationnisme » est utilisé de manière

presque synonyme de ce que nous appelons souvent une « théorie du complot ». L'auteur explique dans le premier paragraphe pourquoi il préfère ce terme.
- L'auteur explique que selon une théorie du complot, il n'y a pas de hasard. Tout ce qui nous arrive doit avoir une explication. Si elle n'est pas apparente, alors elle est secrète (on nous la cache !) et on l'invente (ou selon les conspirationnistes : on la révèle).

3e étape de réflexion : Dieu et le hasard

Mettre une nappe en papier ou deux grandes feuilles de papier sur une table, avec deux citations à commenter. On commente les citations selon la méthode du dialogue muet : chacun.e écrit sa réaction sur la nappe. On peut ensuite commenter les commentaires des autres (bien sûr en respectant leur point de vue, sans gros mots…).

Les deux citations

- Albert EINSTEIN : « Le hasard, c'est Dieu qui se promène incognito ».
- Pour le chrétien, le hasard n'existe pas.

Quelques points de réflexion

- Dans l'histoire, le hasard a été utilisé (en science et philosophie) pour nier Dieu comme origine de notre vie et de celle du monde. Cette pensée n'est pas neutre : c'est penser que le hasard fait les choses aussi belles qu'une terre qui tourne autour du soleil et a amené la complexité d'une vie humaine/animale… En même temps, n'oublions pas que la science ne peut avoir « Dieu » comme présupposé et explication et qu'elle doit baser ces théories sur des choses qu'on peut vérifier.
- Le complotisme nie le hasard, mais ce n'est pas la même chose que quand des chrétiens nient le hasard. Pour les premiers une source malveillante ou perverse nous cache des choses, tandis que pour des chrétiens qui disent que le hasard n'existe pas, c'est souvent pour dire qu'une source bienveillante est à l'origine de ce qui nous arrive : un Dieu d'amour.
- Le hasard ne peut pas devenir la raison pour laisser notre vie se dérouler sans se poser un minimum de questions. Le hasard n'exclue pas notre responsabilité. En tant que chrétiens nous refusons le hasard comme

fatalité qui régnerait sur notre vie. Dans ce qui nous arrive, nous cherchons plutôt les signes de la présence de Dieu.
- Dieu/hasard, source malveillante ou bienveillante : c'est une façon de donner sens à ce qui nous arrive et qu'on ne peut pas expliquer avec notre raison.

4e étape de la réflexion : le hasard dans la Bible

2 textes bibliques qui parlent de hasard

JONAS 1 (traduction NFC)

1 La parole du Seigneur fut adressée à Jonas, fils d'Amittaï :
2 « Lève-toi, pars pour Ninive, la grande ville. Prononce des menaces contre elle, car sa méchanceté est arrivée jusqu'à moi. »
3 Et Jonas se leva… pour fuir à Tarsis, loin du Seigneur. Il se rendit à Jaffa, où il trouva un navire prêt à partir pour Tarsis. Il paya sa place et embarqua avec l'équipage pour aller à Tarsis, loin du Seigneur.
4 Mais le Seigneur lança un vent violent sur la mer. Il y eut une telle tempête que le navire sembla prêt à se briser.
5 Les marins furent saisis de peur, chacun appela son propre dieu à grands cris. Puis ils jetèrent le chargement à la mer pour alléger le navire. Jonas, lui, était descendu au fond du bateau, il s'était couché et dormait profondément.
6 Le capitaine du navire s'approcha de lui et l'interpella ainsi : « Que fais-tu là ? tu dors ? Lève-toi donc, appelle ton dieu au secours ! Il se souciera peut-être de nous, lui, et il ne nous laissera pas mourir. »
*7 Les marins se dirent entre eux : « **Tirons au sort** pour connaître le responsable du malheur qui nous arrive. » Ils tirèrent au sort et le sort tomba sur Jonas.*
8 Ils lui dirent alors : « Raconte, d'où nous vient ce malheur ? Que fais-tu ici ? D'où viens-tu ? Quel est ton pays, ton peuple ? »
9 Jonas leur répondit : « Je suis hébreu et c'est le Seigneur, le Dieu qui est dans les cieux et qui a créé les mers et les continents, qui est mon Dieu. »
10 Les marins furent saisis d'une grande crainte en apprenant qu'il s'enfuyait loin du Seigneur. « Pourquoi as-tu agi ainsi ? lui demandèrent-ils.
11 Que devons-nous faire de toi pour que la mer s'apaise autour de nous ? » La mer était en effet de plus en plus démontée.
12 Il leur répondit : « Prenez-moi, jetez-moi par-dessus bord et la mer s'apaisera. Car c'est à cause de moi que vous subissez cette grande tempête. »

13 Les marins ramaient pour essayer de gagner la terre ferme ; mais ils ne réussirent pas, car la mer se déchaînait encore plus.
14 Alors ils appelèrent le Seigneur au secours : « Ah, Seigneur, ne nous laisse pas perdre la vie à cause de cet homme ! Ne nous rends pas non plus responsables de la mort de quelqu'un d'innocent. Car c'est toi, Seigneur, qui as agi comme tu l'as voulu. »
15 Puis ils prirent Jonas, le jetèrent par-dessus bord, et la tempête cessa de faire rage.
16 Alors ils furent remplis de crainte à l'égard du Seigneur ; ils lui offrirent un sacrifice et lui firent des promesses solennelles.

LUC 10 (traduction NFC)

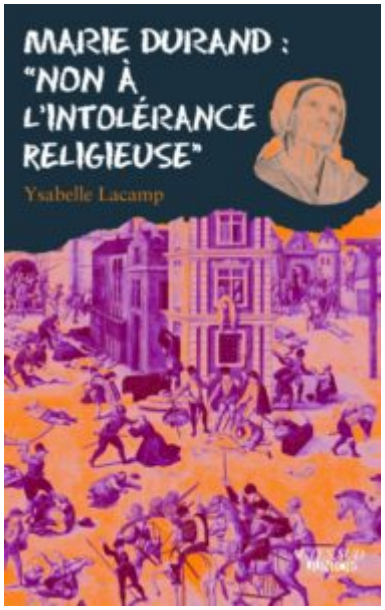
25 Un spécialiste des Écritures intervint alors. Pour tendre un piège à Jésus, il lui demanda : « Maître, que dois-je faire pour recevoir la vie éternelle ? »
26 Jésus lui dit : « Qu'est-il écrit dans notre Loi ? Comment le comprends-tu ? »
27 Il répondit : « "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être, de toute ta force et de toute ta pensée." Et aussi : "Tu aimeras ton prochain comme toi-même." »
28 Jésus lui dit alors : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras. »
29 Mais le spécialiste des Écritures voulait se justifier. Il demanda donc à Jésus : « Et qui est mon prochain ? »
30 Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho lorsque des brigands l'attaquèrent, lui prirent tout ce qu'il avait, le battirent et s'en allèrent en le laissant à demi-mort.
31 ***Par hasard****, un prêtre descendait cette route. Quand il vit le blessé, il passa de l'autre côté de la route et s'éloigna.*
32 De même, un lévite arriva à cet endroit, il vit le blessé, passa de l'autre côté de la route et s'éloigna.
33 Mais un Samaritain, qui voyageait par-là, arriva près du blessé. Quand il le vit, il fut bouleversé.
34 Il s'en approcha davantage, versa de l'huile et du vin sur ses blessures et les recouvrit de pansements. Puis il le plaça sur sa propre bête et le mena dans une auberge, où il prit soin de lui.
35 Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui ; lorsque je repasserai par ici, je te paierai moi-même ce que tu auras dépensé en plus pour lui." »

Comme support d'un échange avec les jeunes, voici quelques pistes de réflexion

- Qu'en pensez-vous de ces deux textes ?
- @ Jonas : Est-ce qu'on peut croire que Dieu désigne toujours la bonne personne en tirant au sort ?
- @ Le bon Samaritain : Quand nous rencontrons des personnes qu'on peut aider, est-ce que c'est par hasard qu'elles croisent notre route ?

Crédit : Marlies Voorwinden avec les catéchumènes de l'EPUdF de Beaucaire-Tarascon et du Pays d'Arles, séance de janvier 2021 – Point KT

Respect de l'autre, de sa religion et de ses convictions



Voici une animation autour du Droit à la liberté de conscience : « Respect de l'autre, de sa religion et de ses convictions » proposée par Yves Carmichael.

Texte largement inspiré du livre « Marie Durand : Non à l'intolérance religieuse » d'Ysabelle Lacamp © Actes Sud, 2016 – Nous remercions Ysabelle Lacamp qui a été d'accord pour que nous partagions ce conte inspiré de son ouvrage et aux éditions Actes Sud autorisant sa publication sur Point KT.

Etape 1

Lire le conte ci-dessous (adapté par Yves Carmichael) de préférence à plusieurs voix :

- *Conteur,*
- *Voix 1 Catherine*
- *Voix 2 Marie*
- *Voix 3 une codétenue*
- *Une voix d'homme*

Mise en scène : nous avons eu la chance de lire le texte assis en rond autour du « soupirail » du premier étage de la Tour de Constance. A défaut, mettre en scène dans une ambiance rappelant les conditions de détention des prisonnières : pénombre…

Etape 2

Nous avons fait le tour des remparts et avons visité les évocations de la vie des prisonnières. Possibilité de discuter de la liberté de conscience, des engagements de Gandhi, etc.

Nous sommes en septembre 1758, dans la Tour de Constance accolée au château d'Aigues-Mortes et à l'imposante fortification qui entoure la ville. Aigues-Mortes est alors le symbole de la puissance du royaume de France qui rayonne sur toute la Méditerranée grâce à son port tel que l'avait voulu le roi Saint-Louis avant de s'embarquer pour l'Orient et les croisades au nom déjà de la religion. Aujourd'hui, en 1758, personne n'imagine que derrière les murs se cache, depuis la révocation de l'édit de Nantes, une sinistre prison de femmes. Une loi, voulue par le roi Henri IV, avait été promulguée en 1598 pour arrêter les conflits religieux entre catholiques et protestants. Celle loi a été annulée par Louis XIV en 1685 ; le culte protestant en France est maintenant interdit.

Je suis Catherine. Je suis arrivée à la tour avec ma maman, j'avais à peine quelques mois et je ne sais pas trop ce que c'est que la liberté. Certaines femmes ici l'espèrent depuis plus de 30 ans ; en réalité cela me fait peur. Comment est le monde ? Je ne le connais qu'à travers ce qu'on m'a raconté. Je l'imagine comme la Terre promise dont on parle dans la Bible. Tous les jours, dans la tour, entre les moments de prière on raconte ces histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament.

J’imagine des vignes, des sources, des figuiers, des bergers, un monde isolé et protecteur différent de cette vilaine tour de pierre. Peut-être qu’un jour je verrai ce monde ?

Souvent, je discute avec Marie :

- Voix 1 : « Marie, dis Marie, quel crime avons-nous donc commis pour qu’on nous enferme aussi longtemps dans cette tour ? »
- Voix 2 : « Catherine, notre faute est celle de croire en une religion autre que celle du roi. »
- Voix 1 : « Mais Marie, notre dieu est-il différent de celui du roi ? »
- Voix 2 : « Non Catherine, Dieu est partout le même où que l’on soit, la seule différence c’est la manière de le célébrer mais c’est la même manière de l’aimer. »

Aujourd’hui, un homme est entré dans la tour, dans la salle des chevaliers où nous sommes enfermées. Il est beau avec sa perruque de Marquis et ses bas brodés. Il est accompagné du commandant de la place qui va lui présenter les 25 huguenotes.

- Voix homme : « Marie Durand, 41 ans, arrêtée il y a 22 ans ; Marie Frisol, 60 ans, enfermée depuis 25 ans ; Suzanne Pagesse, 52 ans ,13 ans de prison ; Anne, 33 ans de prison. »

La plupart d’entre elles ont été condamnées pour avoir été vues au *désert* ; c’est le nom que l’on donne à nos assemblées clandestines interdites par le roi. Ce sont les lieux de rassemblement dans les bois et la montagne cévenole où nous faisions nos cultes. Le Marquis, en visite, est un peu gêné par les conditions de vie des prisonnières et par la présence des enfants. Nous, les huguenotes, on se tait, on reste dignes ; surtout la Marie Durand. C’est elle qui nous encourage à ne pas céder quand nous avons envie d’abjurer c’est-à-dire de renoncer à la religion protestante et de devenir catholique. Il faut dire que si nous renonçons au protestantisme, nous sommes libérés. Soudain, le regard du Marquis quitte nos paillasses serrées contre le mur humide dont nous avons bouché les meurtrières avec de la paille pour nous protéger du vent. Ses yeux se posent sur la margelle du soupirail au milieu de la pièce, qui communique avec les étages inférieurs. Un système de poulie permet aux gardes de monter notre ration de pain. Il fronce les sourcils, désigne l’inscription « régister » puis, traduisant du latin en français, il

lit « résister » et s’exclame : « Qui a bien pu… » Immédiatement Marie Durand s’avance.

- Voix 1 : « Que vous importe ce mot monsieur ? Résister, oui, pour lutter contre l’intolérance. Que faisons-nous de mal sinon prier Dieu dans le secret de nos consciences. »

Moi, je plonge au pied du Marquis et lui demande grâce au nom de mes compagnes. Quand celui-ci s’en va, nous voici pleines d’espoir, car il est certes catholique, mais c’est un homme de tolérance. Il reste attaché à cette liberté de conscience depuis son séjour comme ambassadeur à Genève où il a pu réfléchir sur la religion réformée. Mais je reviens à notre tour : ce qui frappe le plus quand on vient vivre à la tour c’est le regard, impossible d’échapper au regard des prisonnières, à celui des surveillants. Pas facile de faire sa toilette coincée à côté du puits encastré dans l’épaisse muraille. Il faut croire qu’on se fait à tout, on se fait à la faim, au froid, à la promiscuité, au manque de lumière et à l’absence de ceux qu’on aime. Mais la liberté, comment s’habituer à l’idée de ne jamais y goûter ? Dans la tour, nous avons parfois des visites. Elles nous apportent des nouvelles et des dons de l’extérieur, mais aussi de la nourriture, indispensable pour compléter la ration de pain souvent moisi et dur.

Certaines années, les protestants en exil en Suisse et au Pays-Bas nous font parvenir un peu de fil et du tissu ; coudre amène de la distraction, cependant les jours s’écoulent, monotones, rythmés par les moments où, en en cachette, nous prions ou bien nous nous racontons les histoires de la Bible. Une fois par semaine, nous pouvons monter sur la terrasse au sommet de la tour et là, quel plaisir ! De la lumière ! De l’air ! Nous respirons à pleins poumons, mais cela est trop rare. Heureusement, Marie sait évoquer l’extérieur, la campagne, les Cévennes que je ne connais pas. Elle nous parle de la chaleur des pierres, du mauve des bruyères, du crépitement des genets qui flambent l’été, où des champignons luisants sous les châtaigniers. Nous, on écoute bouche bée. C’est sa façon à elle de nous aider à nous évader, à fuir hors des murs quand mugit le vent d’hiver et que nous grelottons, affamées dans nos vêtements trempés.

Marie a les yeux partout, elle a un œil pour chacune, elle sait repérer la prisonnière qui est trop triste, qui a du chagrin. Elle sait deviner lorsque l’une a de la fièvre, elle sait encourager, apaiser, conseiller. Elle apprend aux plus jeunes à lire et à compter ainsi que les bonnes manières qui nous seront utiles lorsque

nous sortirons de la tour. Elle nous encourage à garder la tête haute, mais aussi à ne pas être orgueilleuse. Surtout, elle nous encourage à ne jamais perdre notre bien le plus précieux : l'espoir.

Marie écrit sans arrêt, elle se démène au nom de toutes ses compagnes qui n'ont pas eu la chance d'être la fille d'un greffier et qui n'ont pas reçu son éducation. Elle multiplie les courriers, suppliques et billets de remerciement en direction de Genève et d'Amsterdam afin d'obtenir de l'argent et des vivres des bienfaiteurs dont beaucoup sont des protestants exilés. Elle écrit au pasteur Rabaut, au Commandant militaire du Languedoc pour qu'ils plaident la cause des prisonnières. Elle va même s'adresser à la Reine. Deux ans se sont écoulés depuis la visite du Marquis et pourtant nous avions espéré, car il avait les faveurs du roi.

Un matin de septembre, Marie vint me trouver :

- Voix 2 : « Mon enfant, mon enfant, le bruit court que tu vas partir, que tu vas sortir. Sais-tu que ta liberté, c'est un peu comme si moi aussi j'étais un peu libérée. »
- Voix 1 : « Mais cela va être difficile, je vais être séparée de ma maman. »
- Voix 2 : « Je sais ce que tu penses, ce sera difficile au début, mais tu t'y feras vite, tu te marieras, tu auras des enfants. N'aie pas peur, je m'occuperai de ta maman, je veillerai sur elle. »

Je me souviens de la dernière veillée, les chiffons qui bouchaient les ouvertures étaient trempés : la bise rabattait la fumée du petit feu que nous avions essayé d'allumer. La fumée nous enveloppait de la tête aux pieds ; nous étions serrées, regroupées pour se tenir un peu chaud. Nous entourions les paillasses des deux malades ; les coiffes blanches à rabat formaient des tâches claires à la pâle lueur de la lanterne.

Comme souvent, on évoquait l'histoire des guerres de religion, les exploits des pères et oncles lors de la révolte des Camisards dans les Cévennes ou dans le Vivarais. On se souvenait comment cette bande de bergers, de paysans, de prédicants des Cévennes avaient résisté à l'autorité du roi en refusant d'abandonner leur foi protestante. On se rappelait comment ils avaient combattu et parfois battu les armées de Louis XIV et les soldats qui se nommaient « les dragons du roi ». Mais avec les villages rasés et face à de terribles représailles, beaucoup avaient été tués, faits prisonniers et envoyés ramer dans les galères.

D’autres s’étaient réfugiés à l’étranger. Dans nos chères Cévennes, les familles avaient alors caché leur religion protestante et mis leurs bibles dans des cachettes.

Marie ce soir-là nous a raconté des moments marquants de sa vie :

- Voix 2 : « Je me souviens, j’avais 7 ans quand pour la première fois, tenant fortement la main de ma maman, je suis partie à un culte dans la forêt. Ce jour-là, la maison avait été agitée, mon frère Pierre, revenu d’un voyage dans le Dauphiné, avait tourné dans les villages voisins pour inviter les paysans à se joindre à la nouvelle Assemblée clandestine ».
- Voix 3 : « Oui Marie, je me souviens de ce jour où ton frère est venu nous inviter, mon mari, ses parents et nous tous. Nous étions si heureuses de pouvoir aller à ce rassemblement. A cette époque nous étions obligés de mener une double vie, faisant semblant d’être catholique pour les naissances ou les mariages mais sortant, en secret, la Bible interdite pour la lire à voix haute à l’abri des chênes ou derrière les volets bien fermés. Quelle joie de pouvoir avoir un culte avec nos frères et sœurs. »
- Voix 2 : » C’était une époque particulière, on avait l’habitude d’accueillir des pasteurs de passage qui se glissaient au fond d’une cachette dans l’étable au moment où les gendarmes arrivaient. Mais ce jour-là, c’était mon frère qui allait prêcher. »

Le chant des psaumes venait de s’élever dans l’air glacé ; mon frère sortit de ses manches les deux coupes de communion démontables qu’il avait pris dans la cachette à la maison. Soudain des claquements de sabots retentissent, des détonations de fusils éclatent, ce sont les dragons du roi, c’est la fuite éperdue. J’ai eu peur, très peur, mais par chance, on a pu échapper aux dragons »

- Voix 3 : « Cela a été terrible, mon mari a été arrêté, mon beau-père tué. A-t-on jamais su qui avait dénoncé cette Assemblée aux dragons ? »
- Voix 2 : « Non, je me le suis toujours demandé. En plus, quelques jours plus tard, suite à une seconde dénonciation, ma mère a été arrêtée, la maison a été rasée et mon frère s’est enfui en Suisse. Après je ne me souviens plus trop, mais je sais qu’un jour, lors du baptême de ma filleule qui se déroulait obligatoirement à l’église catholique, j’ai décidé de ne plus faire semblant. J’ai décidé que plus personne ne m’empêcherait de suivre ma religion dans la lumière et que désormais, c’est à visage

découvert que j'aimerais Dieu. »

Marie nous a aussi parlé de son frère Pierre qui, revenu de ses études de théologie à Zurich, risquait sa vie tous les jours. Il évitait de venir à la maison de peur que l'armée du roi ne s'en prenne à sa famille et comment, en 1730, pour faire pression sur son frère, elle avait été tirée de son sommeil en pleine nuit et amenée à la tour.

A la fin de la soirée, Marie vint me voir et me dit :

- Voix 2 : « Promets-moi lorsque tu seras dehors de n'écouter que ta conscience, cette petite voix précieuse qui est au fond de toi. »
- Voix 1 : « J'essaierai de faire la part entre le bien et le mal. »
- Voix 2 : « Fais aussi preuve de tolérance, notre pays a déjà beaucoup souffert, nos temples et nos villages ont été détruits, brûlés, les prédicants, pasteurs, ont été exilés, arrêtés, emprisonnés, pendus. Nos frères et nos pères se sont battus, s'en sont pris aux catholiques, mais vois-tu, les hommes se trompent. Etre violent dans ses paroles ou dans ses actes ce n'est pas ce que Dieu demande. Celui qui est modéré, qui est pacifique, qui prône la paix, c'est lui que Dieu aime. »

J'ai été libérée avec deux autres de mes compagnes ; peut-être que les prisonnières d'Aigues-Mortes n'étaient pas complètement oubliées, mais ce maigre espoir s'est vite éteint, car 5 nouvelles captives sont arrivées lors de mon départ.

Marie m'a raconté plus tard comment les saisons ont continué à s'écouler, identiques d'une année sur l'autre, parsemées de maladies, de morts. Parfois, des femmes devenaient folles, d'autres ont renié la foi pour être libérées. De temps en temps des visites et des promesses redonnaient espoir, suivies des mêmes désillusions. Avec le temps, ces femmes avaient vieilli, on ne cherchait même plus à les convertir, elles n'avaient même plus besoin de se cacher pour prier, elles semblaient oubliées de tous, encombrantes : que faire d'elles ? Elles se demandaient comment obtenir la liberté ?

En 1762, le pasteur Rabaut, qui s'est attiré l'estime des catholiques, intercède en faveur des prisonnières. Puis en 1767, l'espoir renait avec la nomination du nouveau commandant militaire du Languedoc, connu pour sa volonté de supprimer les persécutions. Espoir aussi avec la visite du Prince de Beauvau.

Enfin, le 14 avril 1768, Marie quitte la tour, 38 ans après son incarcération. Quelques mois plus tard, une amie fidèle, Marie Vey l'a rejoint. Elles s'installent au Bouschet de Pranles.

Moi, Catherine, qui me suis entretemps mariée, je me débrouille pour leur apporter quelques vivres. Elles sont bien pauvres et j'aimerais tant que Marie puisse profiter de ces quelques années qui lui restent pour vivre et jouir de cette liberté si chèrement payée.

Pendant 8 ans, jusqu'à sa mort en 1776 dans sa propre maison, je vais continuer à soutenir celle qui m'a tant aidée dans mon enfance. Hélas, Marie ne connaîtra pas, 11 ans plus tard, l'Edit de Tolérance qui signe la fin des persécutions religieuses.

Moi, Catherine, et après moi des générations de protestants, n'oublierons pas la leçon de tolérance et de non-violence de celle qui a veillé sur moi pendant mes premières années. En 1815, son souvenir m'a poussée, lors d'un mouvement de terreur religieuse dite « Terreur blanche », à laisser ma famille et ma maison pour, à 75 ans, tenir tête aux émeutiers jusqu'à ce que ma parole calme les plus exaltés.

Depuis, le droit de chacun à la liberté de conscience, c'est-à-dire au respect de l'autre, de sa religion et de ses convictions est une ligne de vie pour tous. Malheureusement la liberté de conscience n'est souvent pas respectée. Ainsi pendant la seconde Guerre mondiale, les juifs ont été persécutés pour leur croyance. Encore aujourd'hui, dans certains pays, des croyants sont obligés de cacher leur foi. Au cours des siècles, beaucoup de gens se sont battus pour que le monde soit plus juste et plus respectueux des croyances des autres. Rappelez-vous de ces noms : Voltaire, un philosophe français, Gandhi en Inde pour un respect mutuel entre les religions de son pays et beaucoup d'hommes et de femmes dans des mouvements et associations luttent pour le respect de l'autre, de sa religion et de ses convictions.

***Marie Durand : Non à l'intolérance religieuse* d'Ysabelle Lacamp © Actes Sud, 2016,** disponible chez Actes sud Jeunesse

Un mot d'Ysabelle Lacamp : « Merci à Yves Carmichael de prendre le relais en évoquant la vie de Marie Durand si injustement méconnue et pourtant esprit pacifique précurseur et exemple si universel en notre époque de désordre et de

discrimination, lors de cette magnifique visite à la Tour de Constance ! Dans ce contexte historique chauffé à blanc, Marie Durand est pourtant un symbole éclairé de pure tolérance sans prosélytisme aucun, c'est dire si ce Gandhi en jupons est incroyablement moderne ! Ecoutez juste cette flamme droite et pure adressant sa foi au ciel en subissant mille maux avec la pugnacité de celle qui n'a jamais douté et ne doutera jamais même quand sa nièce adorée, celle dont l'existence lui a permis de tenir 38 ans recluse dans cette Tour, n'hésitera pas à se marier avec un sujet catholique qui plus est peu scrupuleux. C'est que Marie – même en ces temps de troubles, de haine et de persécution de cette moitié du XVIIIe siècle – ne demande aucunement à convertir l'Autre – libre à lui de posséder sa propre foi – mais ne désire en revanche qu'une chose : qu'on lui laisse tranquillement célébrer la sienne selon sa propre liberté de conscience… Ce respect de l'autre et de ses convictions, devoir inné envers tout être vivant, est hélas largement bafoué dans de nombreux pays où l'intolérance en matière religieuse perdure, souvent institutionnalisé sous forme de lois discriminatoires et se confond souvent avec d'autres intolérances ou le désir d'écraser une gênante minorité. A méditer à l'heure de tous les communautarismes, extrémismes et nationalismes exacerbés. »

Crédits : Yves Carmichael (EPUdF) – Point KT

Faire son calendrier de l'Avent en ligne

Vous cherchez une idée pour l'Avent qui peut se faire complètement à distance ?

Il est possible de faire un calendrier de l'Avent en ligne, sur ce site : tuerchen.com/de.

Ce site permet de faire un calendrier personnalisable : on peut changer l'image de fond, la durée du calendrier, le style des portes ou boules qui s'ouvriront chaque jour et ajouter quelques effets. Par jour on peut insérer un texte et une image ou un lien URL. *L'utilisation de cet outil est gratuite pour usage privé non-commercial.*

Ce calendrier de l'Avent en ligne est donc un outil facile à utiliser pour faire un calendrier de l'Avent à destination des familles ou catéchumènes en ajoutant chaque jour un chant (on peut mettre des liens YouTube), une idée de bricolage, un verset biblique ou toute autre chose : quelques jolies photos personnalisées.

Le calendrier peut aussi s'adapter à une utilisation avec les adultes. Dans les paroisses de l'Église Protestante Unie de Beaucaire-Tarascon et du Pays-d'Arles, les paroissiens qui le souhaitaient m'ont envoyé (enregistrement / dessin / image) un texte biblique qui leur tient à cœur pour cette période de l'Avent. Chaque jour une nouvelle proposition (sous forme de vidéo) a été visible dans le calendrier.

Crédits : Marlies Voorwinden, Église Protestante Unie de France – Point KT

Coloriage communautaire pour Noël ou Jeudi saint

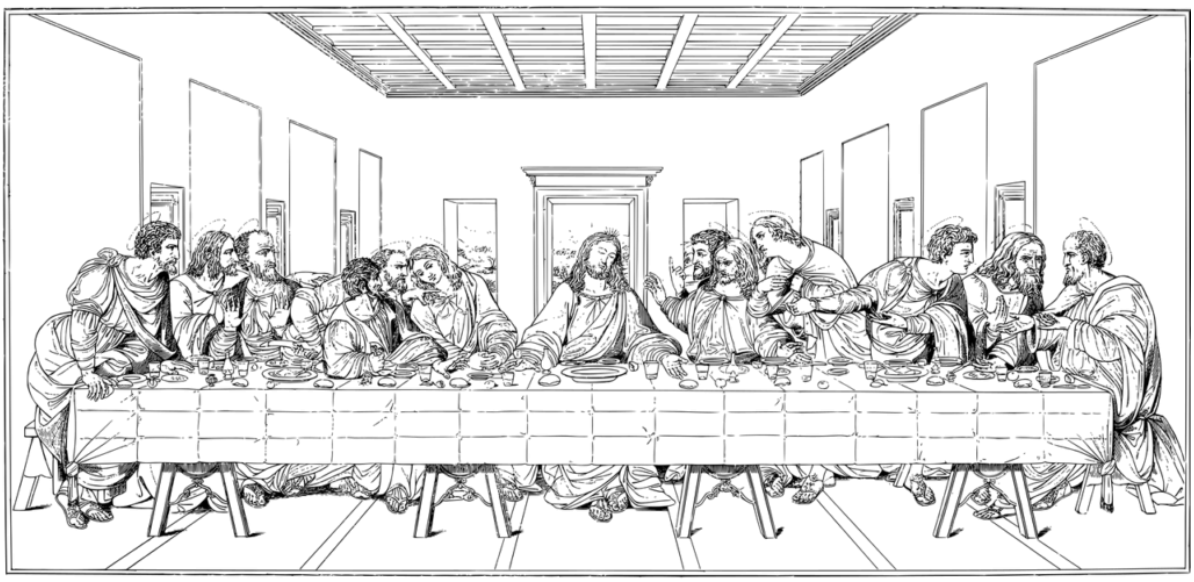
Introduction

Vous connaissez sans doute le petit jeu qui consiste à plier une feuille A4 en 4 dans le sens de la largeur. Le premier dessine un couvre-chef sur la première partie, la replie et donne la feuille au suivant qui dessine la tête en dessous, et ainsi de suite. Le résultat donne de fabuleux dessins d'êtres humains extraordinaires. Voir l'exemple ici modèle du dessin en 4 parties

Ce principe peut s'utiliser pour un dessin collectif et communautaire pour une fête de Noël, une célébration de Jeudi saint ou pour d'autres occasions. La préparation peut se faire uniquement à distance !

Étape 1 : préparation

Choisir et imprimer un coloriage de la scène voulue (crèche, Sainte Cène, ou tout autre chose). Le coloriage doit être suffisamment complexe, pour permettre d'être colorié en différentes couleurs et suffisamment grand pour permettre à plusieurs familles/personnes d'ajouter leur pierre à l'édifice commun. Deux exemples d'images possibles :



Étape 2 : mise en œuvre

Définir la liste des participants et, en conséquence, le nombre de couleurs. Chaque participant se voit attribuer une couleur (pour un ordre possible, voir étape 3).

Chacun peut colorier avec sa couleur, en même temps pour une très grande image, sinon à tour de rôle. Pendant le temps de confinement il n'est pas nécessaire de se voir pour la mise en œuvre. Il est possible d'envoyer le coloriage avec les instructions à la première famille qui colorie des parties avec la couleur indiquée. La famille prend en photo le résultat et l'envoie à la personne qui récolte les différentes photos pour en faire un montage.

Ensuite, elle envoie le résultat à la 2e famille, en incluant les mêmes instructions. Et ainsi de suite jusqu'à la fin de la chaîne. Attention : en fonction de la vitesse d'envoi des familles (et les délais postaux), la mise en œuvre peut être longue. C'est donc un travail pour tout le temps de l'Avent ou du Carême. Pour garder le dynamisme, il est sans doute utile d'ajouter un délai d'envoi pour chaque famille.

Étape 3 : le résultat

Une fois toutes les photos reçues, on les met ensemble dans un diaporama qui montre l'évolution du dessin d'une famille à l'autre.

Pendant la visualisation, on peut chanter avec les enfants, une variante « spécial Noël » du cantique « La terre chante les couleurs » (Cantique Arc-en-ciel 725 /

Alléluia 51/21). A chaque couleur évoquée on passe la photo suivante, qui montre le dessin avec la couleur mentionnée en plus (famille 1 a colorié en rouge, famille 2 a ajouté du vert…). Évidemment on peut adapter l'ordre des couleurs en fonction de la réalisation de l'œuvre collective.

Noël brille de mille couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.
Couleur rouge, couleur rouge, nous dessinons Noël
Couleur verte, couleur verte, nous dessinons Noël.

Noël brille de mille couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.
Couleur jaune, couleur jaune, nous dessinons Noël
Couleur ocre, couleur ocre, nous dessinons Noël.

Noël brille de mille couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.
Couleur bleue, couleur bleue, nous dessinons Noël
Couleur terre, couleur terre, nous dessinons Noël.

Noël brille de mille couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.
Couleur grise, couleur grise, nous dessinons Noël
Couleur noire, couleur noire, nous dessinons Noël.

Noël brille de mille couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.

Pour la version « Jeudi saint / Pâques » on peut changer le texte :

Le jour de Pâques a des couleurs, Que Dieu a mises dans nos cœurs.
Couleur rouge, couleur rouge, nous dessinons ensemble
Couleur verte, couleur verte, nous dessinons ensemble.

Variante 1

Au lieu de proposer, à la base, un coloriage, il peut être tout aussi intéressant – en fonction de l'âge des enfants – de proposer une page blanche à la première famille, qui commence un dessin, colorié et enrichi par les suivants.

Variante 2

Au lieu d'attribuer une couleur à chaque famille, pour aller plus vite et éviter des coupures dans la chaîne des envois, il est également possible de couper l'image en morceaux, d'envoyer un morceau à chaque famille/personne en demandant de

le colorier. A réception des morceaux (le jour de la fête ou en amont) chacun.e découvre le résultat dont sa contribution est une petite pierre.

Variante 3

De la même manière que pour le coloriage, un groupe/une paroisse peut décider de faire une œuvre collective sur un autre support : du patchwork où chacun travaille un thème commun sur un carré d'un format prédéfini… Les variantes sont multiples.

Crédits : Marlies Voorwinden, EPUdF- Point KT